

Article du 26 mars 2010

Macias, torero mad mex

Mi-février, Arturo Macias s'est envolé d'Aguascalientes, la Villa de la Asunción de las Aguas Calientes, pour l'Espagne. A l'escale de Mexico, il a été accueilli par des journalistes et des membres de la porra «Las Alturas», une association taurine venue l'encourager avec sa banderole. Arturo Macias de la Luna, son nom complet, 28 ans, torero numéro un au Mexique cette année, est parti en Espagne avec son épouse Esther, une andalouse de Sanlucar de Barrameda, son banderillero Armando Ramirez «bambam», ses deux chiens Leo et Pales, la bénédiction des aficionados locaux et une grosse envie d'en découdre.

Il a fait sa présentation espagnole de matador à Valencia le 13 mars et effectivement il a fini décousu, l'habit en lambeaux, avec un coup de corne de 10 centimètres dans la jambe droite reçu en estoquant Pelotita, un toro de Valdefresno. Il s'y était jeté dessus comme un furibard et à la loyale. Macias a coupé une oreille, a, avec un grand sourire jeté dans un micro que les coups de corne il s'en foutait, est parti en boitant bas à l'infirmerie avec à la main un drapeau mexicain. A Valencia, face à deux toros difficiles, un, Pitonero, qui donnait des coups de tête et l'autre, Pelotita, revêche et qui gardait la tête haute, Arturo Macias «el Gallo de Aguascalientes», «el Aluvion de Aguascalientes» ou encore «el Cejas» a montré qu'il ne reculait jamais, qu'il voulait toréer main basse la muleta trainant par terre, qu'il était prêt à tout malgré son peu d'expérience du toro espagnol beaucoup plus rude et aux attaques plus rapides que le mexicain. Macias : « A la cape le toro espagnol se retourne plus vite, il a plus de sauvagerie et à la muleta il réfléchit plus que le mexicain. ». Il y avait dans sa tauromachie à boire et à manger. Une vaillance sans faille, et faute d'adaptation ou par un brouillon excès d'enthousiasme, les maladresses qu'elle peut provoquer. En tout des passes réussies et dominatrices, d'autres moins, du "tremendisme", des postures plus classiques, une envie dévorante de triompher qui l'a fait intervenir dès le premier toro de Juan Bautista, avec un impressionnant quite par «gaoneras».

On ne le jugera pas sur cette première. Cependant on prendra en compte comme vertu cardinale sa volonté d'attaquer toujours le toro et sa soif farouche de ne jamais s'avouer dépassé. Elle peut lui ouvrir beaucoup de portes. Les grandes et aussi, celles des infirmeries. Qu'il connaît. 9 cornadas, 3 fractures et un terrible «tabac» à Aguascalientes le 3 novembre 2007 où le toro Cachorro a failli le laisser tétraplégique. Il s'en est remis après 8 mois de rééducation, de souffrance physique et morale et, dit-il, de « réflexion ». 8 mois de gamberge qui l'ont conforté dans sa détermination et une épreuve «fondamentale» à propos de quoi, il aime citer les paroles de la chanson «El Duelo», «Le Deuil» du groupe chilien La Ley et interprétée par la mexicaine Ely Guerra : «Avec une larme de foi sur ta peau/oublie la lézarde que t'a laissée ton amour/mais cet instinct taurin de ton être/m'oblige à te fouetter tendrement /sans douleur tu ne trouves pas le bonheur». Lui qui a passé quatre mois allongé dans son lit il sait le prix des coups de corne, soutient que «le corps a de la mémoire» que cette mémoire est présente «avant la corrida» mais précise que «devant le toro, tu oublies tout.».

A Valencia on pouvait deviner sous son «aguante» et son héroïsme sacrificiel, la patte et la religion de son «coach» le fameux Antonio Corbacho, ex maître à penser et à toréer de Sergio Aguilar, José Tomas et de Talavante et qui serine à ses toreros que les maçons aussi se jouent la vie mais qu'eux, on n'en parle pas. Corbacho a accepté cet hiver de devenir l'apoderado de Macias. Il est allé au Mexique puis il a testé l'épaisseur de sa

résolution en lui faisant toréer dix grosses vaches vieilles et très armées. Ils se connaissent depuis longtemps. En janvier 90, Arturo Macias alors novillero sans picador et élève de l'académie taurine de Pastéjé, supervisée par David Silvetti, avait été avec El Jalisco et Antonio Bricio, autres espoirs mexicains, envoyé par l'association Tauromex dans le centre de formation dirigé par Corbacho dans sa propriété de Castillo de las Guardas près de Séville. Arturo Macias avait ainsi vécu quelques temps à Sanlucar de Barrameda où il avait rencontré Esther et également «Marismeño» autre forgeron de toreros. Puis il était reparti au Mexique. Sans perdre le contact avec Corbacho. Il lui téléphonait régulièrement pour lui demander conseil. Macias est devenu torero par son père dont il a hérité du surnom «El Cejas». Son père, décédé quand lui avait huit ans, était «juez de plaza», président des corridas à Aguascalientes et toréait en amateur. Arturo le revendique : « je me suis fait torero en souvenir de mon papa ». Depuis son alternative en 2005 à Aguascalientes , il a triomphé un peu partout au Mexique et surtout à Mexico où il est sorti 7 fois par la grande porte et a coupé 14 oreilles et une queue. La queue, le 8 février 2009 au toro Pales, nom qu'il a donc donné à un de ses chiens. Il toréait ce jour-là avec Ponce. Comme il a cet hiver toréé et, à Mexico, triomphé avec les plus grands : Juli, Castella et Tomas, en mano a mano, le 29 novembre dernier. Les deux, «a hombros» après que Macias ait coupé 2 oreilles avec pétition générale de queue au toro Cuatro Caminos de Xajay, estoqué «a recibir», à la suite d'une faena qui lui a fait «sortir le cœur de la bouche» et l'a laissé en larmes. Par quatre chemins, il n'y va pas Macias. Il veut, en Espagne, faire la carrière que, exceptés Gaona, Curro Rivera, Manolo Martinez, Eloy Cavazos, aucun torero mexicain n'a pu faire. Dans sa ligne de mire, Séville, où il doit combattre les Palhas et Madrid, où en mai Morante doit lui confirmer son alternative. C'est son ambition : qu'un torero mexicain sorte en triomphe Las Ventas 38 ans après Eloy Cavazos.

Jacques Durand